

Propos du Président

Mesdames, Messieurs, mes chers Collègues,

En 1971, la Chine entrait à l'O.N.U., Willy Brandt dirigeait l'Allemagne Fédérale, l'avion Concorde supersonique effectuait son premier vol transatlantique. Beaucoup plus modestement, j'arrivais à Poitiers prendre mes fonctions de jeune agrégé au tout jeune C.H.U. Il y a donc tout juste vingt ans, je découvrais la ville de Poitiers que je ne connaissais pratiquement pas, moi l'ancien étudiant de Bordeaux avec mes origines gasconnes.

J'y ai découvert une ville dont le passé est extrêmement riche et important. Le site de Poitiers semble en effet avoir été occupé par l'être humain depuis des temps immémoriaux, ainsi qu'en atteste le dolmen nommé « Pierre Levée » qui date certainement de l'époque néolithique. La civilisation celte fut importante. Les Romains sont venus, ils ont eu une énorme importance et leur arrivée a certainement coûté beaucoup moins de batailles que ce qu'on nous a dit dans notre enfance scolaire. A leur époque, la ville était très importante et très prospère. Il y a eu une période religieuse très importante avec Saint Hilaire, Sainte Radegonde. Charles Martel stoppa l'invasion arabe. Plus tard, Poitiers fut ville royale, siège des Etats Généraux. Jeanne d'Arc fut présentée au roi avec les conséquences que l'on sait, durant la guerre de cent ans.

Le cœur de cette époque historique est l'actuel palais de justice, que certains d'entre vous pourront voir ce soir même. La salle des pas perdus de ce palais a malheureusement été le siège d'un procès où le corps médical a fait la preuve d'affrontements et où les médias ont fait la preuve d'une information souvent inexacte, parfois perverse.

La région a voulu se dynamiser dans une époque récente et c'est ainsi qu'on est arrivé à concevoir le futuroscope, parc où il y a du loisir mais aussi beaucoup de technologie et le superbe palais des congrès où nous sommes actuellement. J'espère que vous vous y trouverez le mieux possible pour notre congrès annuel.

A côté de nous, les Télécom disposent d'un téléport, site de communication hautement performant et très privilégié que j'ai eu l'ambition d'utiliser pour pouvoir communiquer avec les Etats-Unis. Nous bénéficierons ici de la présence par satellite de mon ami Galante de Chicago. Ceci entraînera une petite modification de la tradition des congrès de la S.O.O. En effet, la matinée du président deviendra donc un après-midi puisque, quand il sera 15h30 ici, il sera 8h30 à Chicago.

En 1971 donc, je suis arrivé à Poitiers, jeune agrégé d'orthopédie, hébergé dans un service de chirurgie générale avec beaucoup de courtoisie par le Professeur Frailong, actuellement parti à la retraite. Dans la ville de Poitiers, Jacques Plumerault s'était installé depuis peu en clinique privée et nous avons été, à cette époque, les deux seuls orthopédistes spécialistes de toute cette capitale de région. C'est dire qu'il y a eu très vite beaucoup de travail, que je suis très rapidement devenu autonome, dans des conditions matérielles difficiles, mais devenues excellentes en 1980 quand mon service a été implanté dans la tour Tripode du domaine de la Milétrie.

Mon goût pour le sport collectif, en particulier le rugby, m'a valu de connaître les problèmes d'un président de club évoluant en division nationale mais m'a aussi préparé à résoudre certains problèmes concernant la formation d'une équipe. J'ai pu faire créer peu à peu un nombre suffisant de chefs de clinique, d'internes pour faire du service d'orthopédie du C.H.U. de Poitiers, un service représentant dignement la région. Presque tous mes collaborateurs, anciens et actuels méritent les plus grands éloges et je ne saurais faillir à la tradition sans remercier tout le monde. J'ajoute à ces remerciements nos secrétaires dont le travail, de plus en plus important, n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur.

Dès le début de ce parcours, arrivé de Bordeaux, j'ai découvert les membres de la S.O.O. et j'ai adhéré tout de suite à cette Société qui m'a paru dynamique, intéressante, technique, excellent lieu de rencontre. J'y ai découvert ses animateurs de l'époque dont certains collègues prestigieux, certains sont déjà partis à la retraite. J'ai en même temps fait connaissance avec le groupe formidable de secrétaires, efficaces, toniques, qui font que, pour une grande part, le congrès tous les ans est une réussite. Je les remercie tout particulièrement pour l'énorme travail qui a été fait cette année et que j'ai pu apprécier en tant que président.

J'y ai découvert beaucoup de gens, j'y ai découvert tout particulièrement notre secrétaire général Olivier de Soria, que je connaissais fort peu et je crois que nous commençons à nous lier d'une amitié sincère car il fait preuve d'un dévouement, d'une sûreté, d'une constance que je tiens à louer devant tout le monde avec joie.

En 1971, nous sortions depuis peu des agitations soixante-huitardes et la médecine se préparait à payer un tribut important aux actions de Monsieur Edgar Faure. Celui-ci a en effet, dans l'allégresse du calme revenu en apparence, multiplié le nombre des étudiants en médecine, si bien qu'à Poitiers, alors que j'étais seul agrégé de la spécialité, sans chef de clinique au début, il fallait que je participe à l'enseignement de 120 étudiants en une année. Certains d'entre eux avaient un niveau d'orthographe et de culture absolument catastrophique, il était naturellement impossible de les former correctement. Beaucoup de problèmes de notre époque sont certainement liés à ces

difficultés. Le retour à la raison a malheureusement été bien tardif. Il était cependant indispensable, je crois, que l'on assiste partout à une amélioration très nette de la qualité des étudiants en médecine. Malheureusement, je crois qu'ils vont arriver sur un marché bien difficile, bien préoccupant et pour tout dire peu enthousiasmant.

Certains d'entre vous savent certainement que j'ai beaucoup d'amitié avec des chirurgiens espagnols, qui viennent de temps en temps assister à des séances opératoires, car je crois devoir être sur l'hexagone un des rares chirurgiens de notre spécialité à parler à peu près la langue de Cervantes. Plusieurs d'entre eux, presque tous jeunes chirurgiens, seraient très volontiers venus assister à notre congrès, mais malheureusement les jeunes chirurgiens espagnols ne parlent plus couramment le français comme le faisaient leurs aînés. Leur culture a évolué et elle est orientée vers la langue anglaise. Si nous avions eu une traduction vers l'anglais, ou si nous avions eu la possibilité d'avoir la traduction, de nombreux collègues espagnols seraient venus. Mais, le recul de la connaissance de la langue française a malheureusement entraîné leur absence et je trouve cela très inquiétant. Cependant, je salue avec joie et enthousiasme la présence traditionnelle de nos amis anglais.

Notre spécialité semble briller de moins de feux qu'en 1971 car on distingue beaucoup moins bien les leaders comme il y en avait à cette époque. En effet, en 1971, il y avait nos grands collègues parisiens, célèbres, reconnus dans le monde entier, quelques grands chefs d'école provinciale et personnellement, j'ai eu l'honneur de travailler et de me former chez le Professeur Pouyane qui nous fera l'honneur de sa présence dans le courant de la journée.

A l'heure actuelle, le visage de notre spécialité a évolué car on a assisté à une multiplication du nombre des chirurgiens donc des centres importants où se pratique notre chirurgie.

Notre équipe n'est pas très importante mais fonctionne bien et avec dynamisme. Mes jeunes collaborateurs ont beaucoup plus voyagé que je ne l'avais fait à leur âge, parlant anglais beaucoup mieux que je ne l'ai jamais fait, ils sont membres du Collège alors que celui-ci n'existait pas avant 1971. Peut-être me doivent-ils quelque chose mais moi je leur dois beaucoup, car, à leur contact, se crée un goût d'information et de mise à jour constante qui est un élément important. Je souhaite donc que l'on profite de ce congrès pour travailler et fabriquer un avenir meilleur pour notre spécialité.

J'ai pensé préférable de n'inviter aucune personne extérieure à notre Société pour ne pas alourdir inutilement un protocole que je voudrais très détendu, très décontracté et très orienté vers la communication et le travail. Comme notre Société est régionale, au sens le plus large du terme, je m'étais tourné vers la région Poitou-Charentes et c'est ainsi que l'amicale compréhension de son président Jean-Pierre Raffarin, nous a valu quelques gentilleses, que certains auront trouvé dans leur chambre d'hôtel, et une aide discrète mais efficace que je tiens à remercier.

Le service d'orthopédie que j'ai créé à Poitiers célèbre ses vingt ans à l'occasion du congrès de la S.O.O.

Bon anniversaire.

Longue vie pour tous les deux.

Bonne journée, bon congrès.

Jean-Pierre CLARAC